

InSitu

le bulletin des professeurs d'arts plastiques

L'architecture dans le cours d'arts plastiques

Aucun citoyen n'échappe à l'architecture : elle nous concerne tous.

Depuis son origine, l'enseignement des arts plastiques s'est approprié cette notion, mais d'importantes évolutions sont probablement à noter.

De nombreuses interrogations se sont posées : quels sont les contours de l'architecture, peut-on en définir les limites ? Comment aborder l'architecture avec nos élèves ?

Des références comme le musée Guggenheim de Frank O. Gehry à Bilbao se sont rapidement imposées à nous, démontrant que, si limites il y a, elles sont poreuses. Architecture ? Sculpture ? De quoi s'agit-il ? Comme dans les pratiques artistiques contemporaines, les domaines s'imbriquent les uns dans les autres : installation, œuvre in situ, sculpture... L'intention du créateur est à prendre en compte pour situer l'œuvre.

Certaines situations de cours se décentrent plus ou moins d'un domaine vers un autre. L'architecture n'est pas dans une bulle, il est vain de chercher à la compartimenter. Au contraire, lions, mettons en évidence les passerelles. La partie commune avec les arts plastiques relève de l'évidence : les programmes indiquent que nous devons mettre en œuvre les notions suivantes : espace, couleur, matière, lumière, geste, relation au corps. De même, l'éducation à l'espace s'inscrit au sein de l'enseignement des arts plastiques et ne fait pas l'objet d'un travail isolé de la part des professeurs : plusieurs disciplines apportent leurs contributions (histoire, technologie, français...).

D'autres enjeux s'ajoutent au croisement des approches et à la convergence des points de vue. Comment devenir acteur de son cadre de

vie, favoriser la prise de conscience de l'espace privé et de l'espace public ? Où se placent les bâtiments institutionnels ? Comment se trame le tissu urbain ? Le travail sur ces questions contribue à l'éducation, à la responsabilisation et à la citoyenneté, en développant la capacité critique du futur citoyen. Étudier un passage, par exemple, c'est porter son regard sur les inter-espaces du collège et, plus loin, sur ceux de la ville.



« Un passage », Lucile, classe de 3^e

Lors d'un travail sur les passages, un élève a fait la réflexion suivante : « Depuis ce travail, je regarde tous les couloirs du collège, et aussi tous les passages que j'emprunte dans la ville ».

Remarquer tel détail, s'exprimer sur une réalisation architecturale, c'est aussi avoir un regard citoyen.

Chaque élève a sa perception de l'espace : sa maison, son immeuble, le chemin du collège, le collège ou le lycée mais aussi les sites connus de toute la classe : la place principale, la cathédrale, la galerie marchande, la gare, l'abribus... C'est sur cette richesse d'une culture commune que peut s'étayer une réflexion. Nous pouvons nous appuyer sur cette connaissance architecturale commune pour construire nos cours.

À la question « Comment aborder l'architecture avec nos élèves ? », la réponse est en premier lieu que notre approche est plasticienne. C'est par le filtre de notre discipline que nous appréhendons l'architecture. Comment sensibiliser les élèves ? Il ne suffit pas de leur présenter des références, ni des typologies ou des explications de systèmes constructifs. Ces connaissances font bien



« Un passage », Charles, classe de 3^e

sûr partie des apprentissages : elles émergeront des situations de cours proposées. C'est là notre travail didactique et pédagogique : créer des situations innovantes, questionnantes. Nous travaillons des questions récurrentes plus ou moins complexes : perception de l'espace, des espaces, des volumes, des proportions, des qualités sensibles des matériaux, lesquels sont en relation avec la lumière, le mouvement et le temps. Sensibiliser, c'est faire prendre conscience, c'est amener l'élève à s'interroger, à montrer sa singularité et celle des autres.

À l'issue d'un travail sur l'habitat, un élève de 4^e prend la parole : « Chez moi, en ce moment, on fait des travaux. Maintenant, je participe aux discussions avec mes parents, j'ai des idées, des arguments ! ». Les connaissances s'acquièrent, le savoir se construit, le vocabulaire permettant de décrire sa réalisation et celle des autres s'enrichit et favorise l'expression d'une pensée. Un bâtiment n'est jamais isolé de son environnement naturel ou urbain. L'architecture se vit, se perçoit et se pense.

Depuis l'arrivée des images numériques, le problème de la représentation de l'architecture est posé différemment. Jusqu'à présent, les réalisations bidimensionnelles étaient réservées aux représentations planes comme par exemple une façade, les représentations de volumes étant le plus souvent réalisées sous forme de maquettes.

SCÉRÉN

SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE

CRDP
PAYS DE LA LOIRE

Avec l'écran de l'ordinateur et les logiciels « 3D », de nouvelles possibilités s'offrent à nous. L'arrivée du numérique, c'est aussi la possibilité de multiplier les prises de vues sans le souci du coût des images. Les élèves acquièrent rapidement les connaissances techniques nécessaires. Aujourd'hui, la motivation, l'innovation des enseignants d'arts plastiques de collèges et de lycées et de leurs élèves se montrent : des dizaines de leurs réalisations ont participé en juin

et juillet 2004 à l'exposition intitulée « Petites machines à habiter » à l'abbaye de L'Épau près du Mans. Initiée et organisée par le CAUE de la Sarthe, cette exposition sur l'habitat léger de loisir a permis de réunir de nombreuses maquettes de professionnels, architectes et designers auxquelles se sont ajoutées celles des scolaires. Notre approche par les arts plastiques et les séquences pédagogiques élaborées dans le cadre proposé par le CAUE ont permis de mener un tra-

vail abouti. Les nombreuses participations à « La semaine de l'architecture », dans l'académie, attestent également du travail engagé. Poursuivons dans cette dynamique, tout en diversifiant et en enrichissant nos pratiques, et gageons que notre travail permettra d'accroître la demande de qualité architecturale des élèves dès qu'ils seront décideurs de leur futur cadre de vie...

*Élisabeth Robin-Frocraïn,
professeur d'arts plastiques*

Travaux d'élèves (collège)

« Une architecture de loisir »

> Classe de 3^e

• **Professeur :** Élisabeth Robin-Frocraïn

L'intention était d'amener les élèves à réfléchir sur l'habitat. Comment bousculer les représentations sans bloquer l'imagination, comment remettre en cause les volumes et les matériaux traditionnels ? Une habitation n'est pas toujours constituée de quatre murs coiffés d'un toit à deux pentes. En leur demandant une habitation de loisir, pour des vacances, le travail est facilité. Imaginer faire l'expérience d'une architecture inconnue, innovante, durant une journée, 15 jours ou plus est envisageable pour les élèves. Une autre question est aussi soulevée avec davantage de facilité : celle des relations entre l'architecture et le mode de vie. Les loisirs induisent une vie décontractée, souvent en contact avec l'environnement, et les élèves ont assez naturellement cherché à matérialiser une habitation permettant, facilitant des activités liées aux vacances. Ils ont ainsi réfléchi à la fonction. Habiter, oui, mais comment vit-on dans une telle architecture ? Faut-il adapter l'architecture au mode de vie ou l'inverse ? Des élèves ont renversé la question.

Contraintes

- Cette habitation devra être en relation avec son environnement.
- Elle ne devra pas ressembler à quelque chose de connu.
- Elle abritera 4 personnes maximum.

Lieu d'implantation

Au choix.

Matériel

Libre.

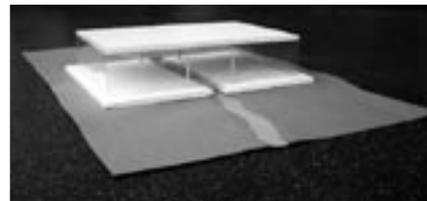
Temps de réalisation

3 séances, verbalisation comprise.

Travail individuel ou par groupe de deux.

Je ne vivrais pas dans cette maison car je me sentirais un peu seul parce qu'elle serait en pleine nature, dans un endroit où il n'y a personne. Mais comme lieu de vacances pour récupérer et décompresser ou faire une étude sur l'environnement, cela me paraît possible. Cette maison pourrait être utile pour l'écologie. On pourrait aussi placer une grille dans la rivière pour filtrer l'eau et faire un espace dans le couloir pour faire une piscine à l'intérieur. Je trouve notre projet réussi. Je me demande si on peut aimer l'ancien et le moderne à la fois.

Florian



Au début, l'idée était de faire une maison simple, au bord de l'eau. Simple mais pas banale. Au début, on ne voulait pas forcément faire une maison habitable mais plutôt une maison où on pouvait faire des expériences avec l'eau, une maison-laboratoire. Maintenant on se dit que cela pourrait être une belle maison de tous les jours. J'aime bien l'esthétique, c'est beau à voir. C'est une maison calme, on peut passer du temps à se reposer à l'intérieur. Moi je vis déjà dans une maison calme mais elle ne ressemble pas du tout à celle-ci. En général, je n'aime pas les maisons trop récentes. Mais c'est vrai qu'on me proposerait une maison comme ça, je la prendrais ! Pourtant je n'aime pas le modernisme !

Maxence

Semaine de l'architecture dans l'académie de Nantes

du 7 au 13 mars 2005

Organisée par le CRDP des Pays de la Loire, les CAUE et les architectes avec le soutien de l'inspection pédagogique régionale pour les élèves de collèges et lycées.

Contact : CRDP ou CDDP de votre département.

« Un passage »

> Classe de 3^e

• **Professeur :** Élisabeth Robin-Frocraïn

Travail à partir d'un volume en papier réalisé à l'aide d'une feuille de papier à dessin 10,5 x 29,7 cm.

Matériel

Libre.

Temps de réalisation

55 minutes.

À la fin du cours précédent, le découpage en papier est préparé et les élèves sont informés du dispositif de cours.

Tous les travaux seront photographiés avec l'appareil photo numérique ; le point de vue sera celui d'un individu entrant par l'une des portes. Les travaux seront ensuite, au moment de la verbalisation, visionnés au

vidéo-projecteur. L'échelle de l'image sera alors proche de l'échelle 1.

Au moment de la projection, les élèves sont étonnés par l'image de leurs passages projetée sur l'écran. L'appareil photo numérique et le vidéo-projecteur permettent une illusion saisissante. Les travaux « moyens » dans leur fabrication sont aussi susceptibles de rendre



une image séduisante, permettant de restituer une ambiance.

Pour réaliser ce passage, j'ai choisi du carton argenté et ondulé pour donner un effet particulier, original, moderne. J'ai pris du papier de couleur blanc cassé pour faire un effet de surprise : lorsqu'on voit l'extérieur, c'est quelque chose de banal, de passe-partout. On est ensuite surpris par l'intérieur. Il y a aussi un côté industriel, futuriste (la forme arrondie de la structure), mécanique, métallique, froid (la couleur argentée). J'aime les passages du collège parce qu'ils sont de toutes les couleurs et aussi les couloirs d'hôpitaux blancs parce qu'ils inspirent le calme, le repos et le silence.

Hélène

« Du volume au dessin »

> Classe de 5^e

• Professeur: Jean-François Masson

InSitu: La première partie de cette séquence reprend une leçon d'Hervé Priou publiée sur le site (dans la rubrique « Leçons ») et reprise dans le n° 16 du bulletin *InSitu*.

J.-F. M. : En fait, cette leçon est largement inspirée de la leçon d'Hervé, mais je l'ai légèrement transformée. En effet, dans la présentation sur le site, le nombre de chalumeaux donnés aux élèves est ambigu, chaque équipe de deux élèves en disposant de 12. Mais en expérimentant cette leçon avec une classe, je me suis rendu compte qu'ils ne disposaient pas d'assez de matériau pour obtenir une structure du type demandé: « le plus haut et le plus transparent possible », et qu'il fallait en donner 12 par élève et non par équipe pour qu'ils soient dans un volume et non dans le linéaire qui monte en hauteur. J'ai donc refait la leçon avec une autre classe en proposant aux élèves: « le plus haut et le plus stable possible » avec 15 chalumeaux par équipe.

InSitu: Ce qui paraît singulier et intéressant dans ce travail, c'est qu'il aborde les questions d'architecture sans passer par la maquette, mais par le dessin. Tu pars d'un travail en volume dans lequel il n'y a pas d'intention architecturale a priori, et tu imagines un prolongement qui amène les élèves à se questionner sur l'architecture par la représentation bidimensionnelle.

J.-F. M. : C'est vrai que mon intention n'était pas de travailler l'architecture dès la première partie de la séquence. Néanmoins, certains élèves se sont posés, pendant la construction avec les chalumeaux, des questions de formes en rapport avec l'architecture.

InSitu: Sans doute éprouvaient-ils le besoin de représenter quelque chose, comme c'est presque toujours le cas à cet âge.

J.-F. M. : Pour beaucoup, il ne s'agissait pas de cela. Ils étaient complètement impliqués dans la réflexion sur le problème structurel: comment ça monte? Comment ça tient? Il y avait l'enjeu d'une espèce de concours pour mesurer la hauteur de la production: un « studio photo » au fond de la classe permettait aux élèves de prendre une photo et de mesurer.

InSitu: Les élèves rencontrent souvent des difficultés à faire un projet d'architecture par

le dessin avant de réaliser une maquette. Ils parviennent mieux à entrer dans une vraie réflexion architecturale en passant par le tangible d'un travail en volume. On voit dans la séquence que tu présentes que la réflexion a pu être menée parce qu'un volume existait en amont.

J.-F. M. : Les élèves de 5^e ont besoin d'être dans le « faire » avant tout.

InSitu: Ici, dans le dessin, ils projettent le « faire » qu'ils ont vécu avant. Il n'y a pas de frustration.

J.-F. M. : Les élèves devaient situer leur architecture dans un environnement en donnant l'échelle par un certain nombre d'éléments qu'ils choisissaient. Ils se sont questionnés sur le type d'architecture adéquat à la forme, sur la fonction du bâtiment. Pour beaucoup, on était dans le bâtiment public, dans une « architecture signal », quelque chose qui s'impose à la vue et qui donne une fonction par sa forme ou par sa stature, son échelle.

InSitu: Le fait qu'ils sortent d'un travail où c'est « le plus haut possible » a peut-être aussi induit la représentation d'un bâtiment public. La magnificence de la hauteur se retrouve en effet dans les buildings.

J.-F. M. : C'est vrai qu'ils n'ont pratiquement pas travaillé sur de l'architecture individuelle.

Première leçon

« Le plus haut et le plus stable possible ».

Matériel

15 chalumeaux par équipe + ruban adhésif.

Temps de réalisation

1 séance.

Travail par équipe de deux.

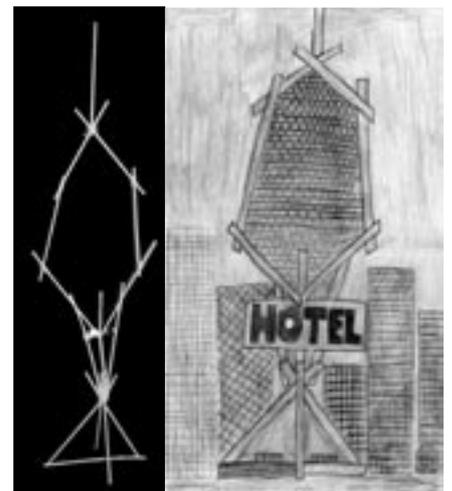
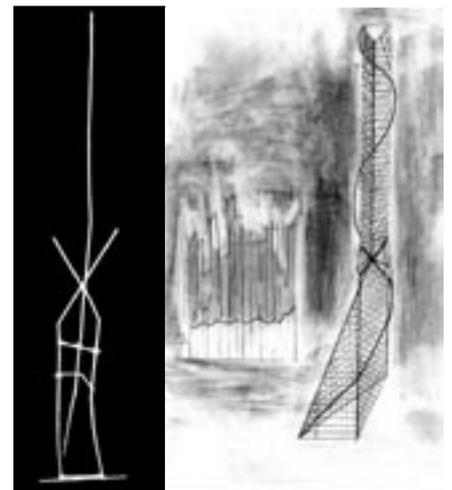
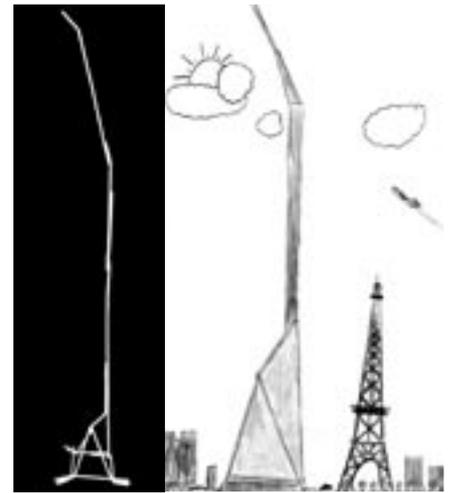
Deuxième leçon

« Et si cette structure était une architecture? »

Réaliser un dessin mettant l'architecture dans son environnement (donnant l'échelle) et révélant sa fonction.

Temps de réalisation

1 séance + fin à la maison.



« Du dessin au bas-relief »

> Classe de 4^e

• Professeur : Jean-François Masson

1^{re} phase

• Observation et croquis rapides (5 minutes par croquis) des façades des bâtiments du collège, puis discussion sur les éléments d'architecture remarquables.

• Introduction des notions de « module » et de « rythme ».

• Recherche sur les possibilités de changer ou de faire évoluer le rythme de la façade.

2^e phase

À partir d'une photocopie A3 d'une partie de vue du collège.

« Inventez une extension perpendiculaire à ce bâtiment. »

Faire évoluer ou changer le rythme de la façade.

3^e phase

À partir de votre projet, réaliser un bas-relief.



Je me suis inspiré de l'art gréco-romain, de l'art classique. J'aime ce style. Le deuxième niveau est décalé (en retrait) par rapport au premier. J'ai gardé le rythme régulier. Ce qui change, c'est les petits frontons.

David

Pour le rythme du bas, j'ai fait une fenêtre haute, une fenêtre plus basse, etc. En haut, j'ai voulu faire un seul espace. J'ai donc choisi de mettre deux grandes fenêtres en arc de cercle. Une fenêtre carrée, une fenêtre en demi-cercle, etc.

Bruno

« Du volume à l'architecture »

> Classe de 4^e

• Professeur : Hervé Priou

Cette leçon a été élaborée à partir d'une œuvre de Michel Gerson, *Architecture aléatoire*, que j'avais photographiée lors d'une exposition au Frac des Pays de la Loire en 2000.

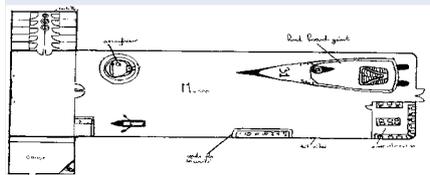
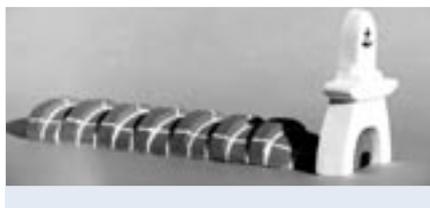
Il s'agit de faire réfléchir les élèves sur la question : l'aspect extérieur d'une construction (volumétrie, ouvertures, ornementation, etc.) nous renseigne-t-il sur son aménagement intérieur et sur sa fonction ?

Le moulage en plâtre amène l'élève à observer ce qui s'impose à lui : formes, volumes, pleins et vides, matière (plâtre), etc.

Diverses initiatives vont être prises :

- intervenir directement dans la matière (sculpter, tailler, creuser, graver, percer, poncer, etc.);
- réaliser des ouvertures (portes, fenêtres, etc.);
- mettre en évidence des espaces de circulation (escaliers, terrasses, etc.);
- définir une fonction pour cette architecture;
- confectionner un socle parfois indispensable à la compréhension de la maquette (exemple : barrage hydraulique, phare, etc.).

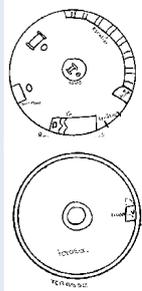
Il est demandé aux élèves d'amener différents emballages en matière plastique.



Clément : Musée de la Marine



Vanessa : Maison-atelier mexicaine



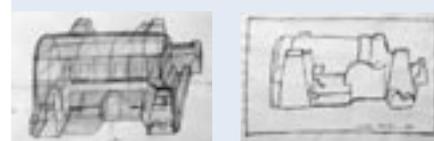
Matériel

4 kg de plâtre pour une classe.

« Maquette d'architecture »

Réaliser la maquette à partir d'un moulage en plâtre de l'emballage choisi.

Réaliser également les plans de l'édifice.



Photographies de *Architecture aléatoire* de Michel Gerson



● In Situ

Directeur de la publication : Armelle Bonin, Directeur du CRDP des Pays de la Loire
Responsable de l'édition : Patrick Ducler, IA-IPR
Rédaction :

Nathalie Demarcq-Picard
Mise en pages, impression : CRDP des Pays de la Loire, Nantes

N° 23 octobre 2004
Publication gratuite
CRDP - 5, route de la Jonelière
BP 92226 - 44322 NANTES CEDEX
Tél. : 02 51 86 85 00
Fax : 02 40 93 32 71
www.crdp-nantes.cndp.fr

Retrouvez plus de détails sur les leçons présentées et toute l'actualité des arts plastiques sur le site : www.ac-nantes.fr/peda/disc/arts/arts-plastiques